

COMMUNIQUER DANS UNE CHAMBRE NOIRE : SASKIA DE COSTER

Expliquer pourquoi un livre est devenu un bestseller relève souvent de l'impossible. Depuis sa première publication pour un magazine en 2000 et jusqu'au début du printemps 2013, Saskia De Coster (° 1978) était un écrivain que les critiques suivaient avec intérêt et qui pouvait se vanter d'avoir un groupe de lecteurs fidèles, fût-il limité. Son roman précédent, *Dit is van mij* (C'est à moi, 2009) a certes été réédité à plusieurs reprises, mais son dernier ouvrage, *Wij en ik* (Nous et moi), l'a soudain propulsée en tête des bestsellers flamands. Comment en est-elle arrivée là? L'évolution de son activité d'auteur peut

expliquer certaines choses, mais pas tout. C'est comme si, tout à coup, le public y était prêt.

Le parcours de la carrière littéraire de Saskia De Coster est sinueux. Ses premiers livres, les recueils de nouvelles fantastiques *Vrije val* (Chute libre, 2002) et *Jeuk* (Démangeaison, 2004), ont constamment été associés à l'œuvre de l'écrivain flamand Peter Verhelst (° 1962)¹. Il y avait un lien évident sur le plan stylistique et dans la représentation d'un monde imaginaire mêlant le merveilleux et le cruel. De Coster a sorti un arsenal de références mythologiques afin de donner un peu d'éclat à une vision du monde assez sombre (dans laquelle les corps ainsi que les royaumes dépérissaient à qui mieux mieux). Les critiques s'arrachaient les cheveux de manière unanime: ils avaient affaire à un écrivain au talent et à l'audace indéniables mais aussi à quelqu'un qui mettait automatiquement sur papier toute idée farfelue lui venant à l'esprit sans avoir l'air de s'inquiéter de savoir si cela pouvait servir son texte ou non.

Ces premiers exercices de style furent toutefois suivis de quatre romans dans lesquels, progressivement, le lecteur savait mieux à quoi s'en tenir, où la réalité tangible était à nouveau en point de mire - *Wij en ik* est sans nul doute son roman le plus réaliste - et où le style a trouvé un ancrage propre, toujours plus détaché de Verhelst.

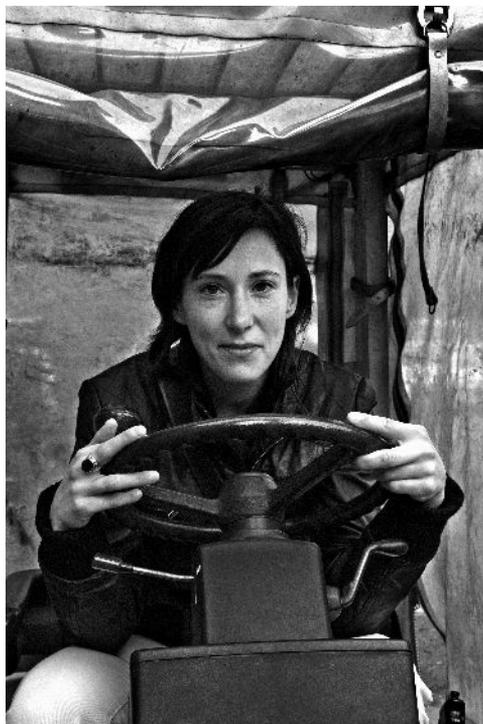
C'est dans ces romans que les idées typiquement «costeriennes» ont pris forme. L'auteur racontera souvent l'histoire à partir d'une étrange perspective, comme une vue d'ensemble: à travers les yeux d'êtres omniscients qui ont choisi quelques personnes parmi la diversité du genre humain et qui racontent leurs péripéties au lecteur. Les personnages viennent souvent d'un milieu aisé et protégé dans lequel il est difficile de nouer des contacts. Cet aspect atteint son paroxysme dans *Wij en ik*, une saga familiale qui se laisse malgré tout facilement résumer comme étant les tentatives de deux femmes, mère et fille, pour sortir du cocon des attentes familiales et sociales.

Ce qui frappe, c'est que l'écrivain elle-même est absente. De Coster n'écrit pas de romans autobiographiques et ne se livre pas. On ne sait pas grand-chose de sa vie privée (bien qu'elle ait

proclamé son identité lesbienne) et les interviews qu'elle donne ressemblent à une partie de cache-cache, à l'image de ses romans. Un élément autobiographique reconnaissable et évident risquerait de conduire le lecteur trop facilement à une certaine interprétation de son œuvre. Et c'est probablement la dernière chose que souhaite De Coster. Les avatars absurdes, le narrateur peu fiable de *Dit is van mij*, la perspective narrative légèrement décalée: tout est calculé pour éviter que le lecteur se sente trop vite à l'aise.

En 2008, De Coster est allée un peu trop loin dans la falsification de la réalité. Elle envoya, à l'époque, un faux courrier des lecteurs au journal dans lequel elle tenait une chronique. Le courrier était soi-disant écrit par le président d'un important groupement d'intérêts. Lorsqu'il fut clair qu'il s'agissait d'un faux, l'écrivain dut faire face à l'incompréhension. Le président du groupement était très en colère et le journal désagréablement surpris. L'incident coûta à De Coster sa chronique. Mais du point de vue de son œuvre, cette performance autodestructrice pouvait se comprendre: ne tenez jamais la réalité trop facilement pour acquise.

Dans l'œuvre tonique de Saskia De Coster, on trouve heureusement quelques fils rouges. Éloignement et solidarité, par exemple. Il est parfois étonnamment difficile de nouer de véritables relations avec la famille et tous ses proches. Pour avoir des contacts significatifs, les personnages de Saskia De Coster doivent sortir dans le vaste monde. Parfois, celui-ci donne un petit coup de pouce et fait en sorte que les vies se croisent. Les enfants, par exemple, arrivent la plupart du temps à l'improviste. Dans *Eeuwige roem* (Gloire éternelle, 2006)², la petite Julie atterrit un jour dans le sex-club où travaille Olivia; elle ne lâche plus sa future mère adoptive, «jusqu'à ce qu'Olivia prête attention à ce «maman»». Dans *Dit is van mij*, le personnage principal, Jakob, se retrouve avec un petit garçon roumain que lui a collé son ex, un enfant qu'elle avait accueilli pour les vacances, mais après mûre réflexion, elle aurait préféré une fille (ce genre d'idée absurde est toujours à prendre au sérieux dans un roman de Saskia De Coster). Il s'agit peut-être de l'essence même de l'œuvre de Saskia



Saskia De Coster, photo Kl. Koppe.

De Coster. Elle a déclaré dans une interview que la littérature était «une sorte de chambre noire dans laquelle se crée une communication distante entre des personnes qui ne se connaissent pas».

MARK CLOOSTERMANS

(TR. I. BUFFET)

- 1 Voir *Septentrion*, XXX, n° 3, 2001, pp. 13-17.
- 2 Voir les extraits en traduction française parus dans *Septentrion*, XXXV, n° 4, 2006, pp. 52-55.